

INTRODUCTION :

L'animatrice du débat, Mme Yvette ROUGEOT, inspectrice référent de l'établissement fait une présentation de l'équipe d'animation et de l'organisation de la ½ journée. Les deux thèmes choisis sont :

- 1- Quelles sont les valeurs de l'école Républicaine et comment faire en sorte que la société les reconnaisse.
(Question n°1)
- 2- Comment améliorer la reconnaissance et l'organisation de la voie professionnelle ?
(Question n°7)

Nombre de personnes présentes : 25 personnes (6 enseignants, 1 parent d'élève, l'infirmière, 12 élèves, l'équipe d'animation)

QUESTION N°1 : QUELLES SONT LES VALEURS DE L'ECOLE REPUBLICAINE ET COMMENT FAIRE EN SORTE QUE LA SOCIETE LES RECONNAISSE ?

Le 1^{er} sujet est abordé à travers un questionnaire distribué à tous les participants afin de lancer le débat à partir d'une réflexion individuelle. Le débat est ouvert par Franck Luginbuhl qui s'adresse aux participants en leur posant la question suivante : « qu'est-ce qu'une valeur ? »

Les réponses :

1 : Qu'entendez-vous par "Valeurs" ?

Ensemble de principes, la notion de valeur est subjective, c'est quelque chose à quoi on tient dans tel ou tel domaine.

2 : Quelles sont selon vous les principales valeurs que l'école républicaine doit transmettre et défendre ?

Les notions citées sont les suivantes : le respect, l'égalité des chances, le savoir, la laïcité, le partage, l'égalité, le service public, la tolérance, l'ouverture d'esprit, le sens critique, l'intégration de tous, la mixité sociale, la valorisation des diplômes, la liberté d'expression, l'égalité devant la loi, la fraternité, la justice, le respect de la vérité et de la morale.

Les thèmes les plus souvent cités sont : le respect, l'égalité des chances, la laïcité et la tolérance.

3 : Comment comprenez-vous la question : "Comment faire en sorte que la société les reconnaisse ?

Il est difficile de répondre à cette question car la notion de valeur n'est pas la même pour tout le monde. Il pourrait être envisagé de récompenser ceux qui respectent ces valeurs.

Privilégier l'accès de tous à la justice, que la démocratie soit respectée.

D'où émanent les problèmes ? Trop de différences entre les diplômés – insister sur la reconnaissance de tous les diplômés à tous les niveaux et la reconnaissance de la personne.

Les valeurs citées à la question 2 devraient être appliquées au sein de la cellule familiale. Ne s'agit-il pas là d'une mission trop grande pour l'école ? Une autre valeur est évoquée : le respect de l'autorité.

Remise en cause de l'autorité au sein de la cellule familiale et de ses repères ce qui provoque une incidence directe sur/à l'école.

- Comment transmet-on ces valeurs ?

Si ces valeurs perdent de leur importance c'est que la société met en avant d'autres valeurs : la réussite sociale par exemple et ce notamment par les médias. Il s'agit de l'installation d'une société virtuelle.

-Montée du matérialisme et répartition des richesses peuvent expliquer le non respect de l'autorité car le respect des valeurs devient alors un obstacle pour atteindre ces objectifs et met les gens en compétition.

La recherche du travail se fait en fonction du salaire et non en fonction de la passion ce qui ramène à la société de consommation.

Les parents manquent souvent d'autorité, d'où l'importance de ce que la famille a transmis.

Ces valeurs doivent-elles être développées, instruites à l'école ?

Ces valeurs sont également inculquées à la maison mais sont « oubliées » dans certaines familles. Elles sont peut être transmises mais pas appliquées.

Comment faire pour que tout le monde arrive au respect de l'autre ?

-C'est également à l'enseignant d'intervenir, mais il s'agit d'un véritable travail de fond.

Problème de la société : les gouvernants « se fichent pas mal » de certaines valeurs. L'école n'est-elle pas alors le "dernier gardien du temple" ?

L'école est le reflet de la société.

Serait-il judicieux d'établir des chartes de civisme à chaque rentrée scolaire ?

Le règlement intérieur n'est pas toujours respecté ou lu.

Il n'y a pas de système de reconnaissance dans notre société.

Parallèlement à un système de répression il faudrait instaurer un système de récompense qui permette de reconnaître celles/ceux qui respectent ces valeurs.

4 : Donnez brièvement votre définition des mots ou expressions suivants :

la citoyenneté : acceptation d'un ensemble de devoirs « parler le même langage » donc avoir un sentiment d'appartenance.

Dès lors qu'on a la nationalité française, cela suppose que l'on accepte la constitution.

Mais un citoyen peut ne pas être d'accord avec certains points de la constitution.

Pourtant, tout le monde doit respecter les lois.

Laïcité : école qui accepte toutes les religions sans en montrer les signes.

Aucun signe d'appartenance religieuse et politique.

Service public : établissement contrôlé et géré par l'état.

Notion de gratuité, libre accès à tous, l'état doit quelque chose à ses citoyens. Ce service devrait être unitaire, que tous les citoyens aient le même accès.

Pas de service « régional ».

L'égalité des chances : même chance pour toutes les classes ethniques, sociales, financières, culturelles.

L'égalité des chances n'existe pas.

Question n° 5: Classez dans l'ordre les 3 domaines qui vous semblent prioritaires à l'école républicaine d'aujourd'hui.

les trois notions les plus citées sont :

- l'égalité des chances, la transmission des savoirs, la préparation à la vie professionnelle.

QUESTION N°7 : COMMENT AMELIORER LA RECONNAISSANCE ET L'ORGANISATION DE LA VOIE PROFESSIONNELLE ?

Citez des points faibles et des points forts de la formation professionnelle :

Points faibles	Points forts
Organisation des formations	Accès à l'emploi
Dévalorisation des métiers (en général)	Avenir économique du pays
Assure une certaine polyvalence	Formation pratique et théorique
Continuer et amplifier le civisme	Continuité de l'enseignement général et des valeurs de la société
Manque de reconnaissance par les collègues privés	Relation avec la voie professionnelle
Dévalorisation de la formation	Sûreté de l'emploi
Manque de motivation des élèves	Transmission du savoir sûr et rapide proche de la réalité professionnelle
Acquis scolaires fragiles des élèves	Continuité proposée dans les filières
Problème d'orientation (orientation en LP par l'échec)	Bons outils pédagogiques
Non reconnaissance des métiers manuels	Pédagogique différente : remotivation des élèves
Manque de connaissance du monde du travail	Insertion progressive dans le monde du travail
Image négative de l'établissement et du métier	Spécialisation = motivation = réussite = bonne estime de soi.
	Rentrée d'argent pendant la formation en entreprise
	Solidarité professionnelle

- Certains points faibles/forts ont été plusieurs fois soulignés : cf. liste plus haut

- Certains points forts viennent répondre à certains points faibles.

La motivation commence par l'orientation. Par exemple, en hôtellerie ne pas toujours mettre l'accent sur les inconvénients mais souligner également les avantages.

Il faut développer l'image de marque des voies professionnelles.

Pour cela beaucoup de choses devraient être mises en place dans les collèges. Les stages de découverte devraient être généralisés.

On constate une mauvaise orientation des élèves en fin de 3^{ème}, l'orientation plus ou moins forcée due à une mauvaise information des collègues de collèges. On oriente de plus en plus vers la seconde générale. Il s'agit souvent d'une orientation par l'échec.

Ne peut-on mettre en place une loi pour corriger cette situation ?

Il existe des défauts d'organisation (par exemple les stages en entreprise) par soucis d'économie.

Certains stages se déroulent dans des conditions très difficiles (l'exploitation des élèves). C'est vrai aussi pour l'apprentissage. Absence de cadre de formation.

Création d'une charte au niveau des entreprises.

Il existe aussi un phénomène de « vanité sociale » c'est à dire la mise en avant des études longues (médecine, avocat, architecture) ; l'état d'esprit est à changer dans les universités car les universitaires transmettent cet état d'esprit.

Quelles sont les solutions à l'interne ?

- l'information : aller dans les collèges, faire venir les collégiens dans les lycées.

- Importance des journées « portes ouvertes ».

- Faire dynamiser des associations d'anciens élèves pour intervenir dans des collèges, mais faire intervenir également les élèves qui sont encore scolarisés.

- Développer l'animation de l'accueil des portes ouvertes.

- Développement de la polyvalence.

- Revoir la notion du collège unique.

- Développer le temps orientation au collège en 4^{ème} et 3^{ème}.

SYNTHESE :

Il apparaît que la notion de valorisation de la voie professionnelle sera un lien très fort avec le point 8 qui sera débattu lors de la prochaine ½ journée.

L'orientation (par l'échec) est perçue comme un mal permanent, récurrent de notre système.

QUESTION N°8 : COMMENT MOTIVER ET FAIRE TRAVAILLER EFFICACEMENT LES ELEVES ?

Nombre de présents : 15 membres (14 enseignants, 1 élève)

LES RAISONS DE LA DEMOTIVATION DES ELEVES :

Les membres réunis lors du débat ont réfléchi sur les éléments qui pouvaient empêcher les élèves de se sentir concernés par leur scolarité.

Plusieurs éléments ont été mis en valeur :

1° La responsabilité de l'école primaire :

Il faut apprendre aux tout jeunes à travailler régulièrement. Un décalage s'observe en 6^{ème} entre les élèves qui savent déjà travailler et les autres. Ceci expliquerait un peu la démotivation de certains devant la différence de niveau des élèves.

2° La responsabilité du collègue :

Au collège, l'enseignement est avant tout basé sur les savoirs. Très souvent, les élèves qui arrivent en lycée professionnel sont déçus de l'école et manquent de confiance en eux.

3° La responsabilité des parents :

Certains enfants sont livrés à eux-mêmes, les parents ne s'intéressent pas ou bien n'ont ni le temps ni la possibilité de s'intéresser aux devoirs des enfants le soir. L'absence de suivi scolaire désavantage certains jeunes qui sont ainsi handicapés dans leur scolarité par rapport à ceux dont les parents s'occupent de la scolarité de leurs enfants.

4° Le phénomène de la compétition scolaire :

Les parents poussent leurs enfants à suivre les meilleures filières.

Au sein même des établissements scolaires, le système des bilans met en valeur les élèves qui réussissent et montrent du doigt les élèves qui ont de moins bonnes notes. Dès le début, certains élèves se sentent écartés du système. On peut donc se poser la question de savoir comment réagissent des élèves qui ne réussissent pas à ces bilans scolaires et qui se sentent peut-être humiliés.

5° Le problème du travail en lui-même :

Les élèves ne travaillent pas forcément à la maison. Le travail qui est fourni en classe n'est pas confirmé à la maison : « l'absence de travail à la maison annule le travail et les efforts faits en classe ».

6° Un problème de méthodologie :

Certains élèves sont motivés mais ne réussissent pas car il y a un problème de méthodologie. Certains élèves ne savent pas travailler.

7° Le volume horaire de travail des élèves :

Les élèves ont des semaines de 35 heures de cours. Les journées sont longues. Dans ces conditions, quel travail supplémentaire peut-on demander à un élève le soir en rentrant chez lui à la maison? La fatigue peut donc être une cause de démotivation des jeunes par rapport au travail scolaire à accomplir. Les jeunes deviennent susceptibles, parfois même dépressifs. (utilisation de médicaments, d'alcool...). De plus, certains créneaux horaires ne sont pas favorables à un travail intensif : ex. les cours qui ont lieu après 17 heures le soir.

8° L'image du métier :

Les élèves peuvent avoir une image idyllique de certaines professions, mais lorsqu'ils sont confrontés à la réalité, ils sont désemparés. Bien souvent, ils ne connaissent pas la réalité des métiers ou s'en rendent compte un peu tard.

9° Les stages en entreprises et la responsabilité des tuteurs :

Les élèves sont motivés lorsqu'ils partent en stage, cependant la période de stage ne se passe pas toujours très bien et certains élèves reviennent démotivés en classe. Certaines entreprises ne jouent pas leur rôle de formation.

10° Le diplôme est trop facile :

Certains élèves ont l'impression qu'il est inutile de faire des efforts car ils pensent qu'ils auront leur diplôme sans travailler. Les taux de réussite sont tels dans certaines sections, les coefficients sont attribués de telle manière que l'effort de travail devient inutile : d'où une certaine démotivation au travail.

Nb : Cette manière de voir a été cependant vivement remise en cause par certains membres lors de la réunion qui estiment au contraire que le système éducatif est performant et que le diplôme n'est pas donné, loin de là.

II LES PROPOSITIONS :

- 1° Resituer l'intérêt des élèves, l'objectif des cours, des thèmes étudiés en classe.
- 2° Faire naître le plaisir de la réussite, le plaisir de la bonne note.
- 3° Alternier les activités pratiques et théoriques.
- 4° Ne pas passer systématiquement par les notes pour motiver les élèves mais favoriser l'encouragement.
- 5° Verbaliser la réalité de l'effort à fournir en classe. On ne peut pas systématiquement apprendre en s'amusant ou en privilégiant le côté ludique. Rappeler que l'effort coûte parfois et qu'il est nécessaire à tout apprentissage.
- 6° Apprendre aux élèves à travailler dès l'école primaire, afin qu'ils n'arrivent pas au lycée sans maîtriser certaines bases. Surtout, maîtriser les bases de la lecture.
- 7° Détecter l'échec des jeunes et cibler les causes de cet échec dès le primaire. Certains élèves arrivent au lycée avec des lacunes qui ne semblent pas ou difficilement récupérables.
- 8° Revaloriser les matières professionnelles.
- 9° Insister sur les cycles scolaires : 7 semaines de travail / 2 semaines de vacances. Ce cycle paraît être un cycle acceptable pour les élèves.
- 10° Travailler sur l'orientation des élèves afin de leur donner l'idée la plus juste des métiers qu'il désirent choisir. Travailler en partenariat avec le CIO.
- 11° Restreindre le nombre d'élèves par classe. Une classe trop nombreuse n'incite pas au travail : l'idéal serait de travailler avec des classes qui ne dépassent pas 25 élèves.
- 12° Permettre aux enseignants de suivre des formations qui n'auraient pas forcément lieu pendant les journées de libre. Ces formations permettraient aux enseignants de rester performants dans leur manière d'enseigner.
- 13° Donner aux enseignants des outils d'auto évaluation. L'élève s'évaluerait lui-même et ferait lui-même sa demande de soutien et d'aide dans les matières qui lui poseraient problème. Ces heures de soutien tiendraient compte des rythmes scolaires des élèves.
- 14° Instaurer en langues des niveaux, ce qui permettrait de mieux suivre les élèves. Ces niveaux seraient fixés avec les élèves afin de leur faire comprendre pourquoi ils sont dans tel groupe de langue ou dans tel autre.
- 15° Etablir des relations privilégiées avec les professeurs de collèges et même les professeurs de lycées afin que l'on soit au courant des exigences demandées par les uns et par les autres.
- 16° Concernant les stages en entreprises et afin que les périodes de formation se passent au mieux pour les élèves :
 - développer l'idée déjà en place du bureau des stages pour épurer les entreprises qui ne jouent pas leur rôle de formation auprès des élèves,
 - insister sur la charte de formation qui rappelle aux entreprises leurs droits et devoirs envers les élèves. Donner aux professeurs les moyens de contrôler si cette charte est bien respectée.
 - Etablir un partenariat privilégié avec les tuteurs dans les entreprises
- 17° - Développer les groupes de soutien ou d'aide individualisée dans le cadre scolaire afin d'aider les élèves qui n'arrivent pas à travailler chez eux.
 - Revoir l'organisation des modules afin que l'on puisse mieux répartir les groupes en fonction des difficultés recensées.
 - Prévoir des modules dans toutes les matières.
- 18° Revaloriser les réussites de carrières qui ne passent pas forcément par les filières universitaires mais qui passent aussi par une expérience professionnelle. Valoriser les enseignants qui ont un cursus atypique.
- 19° Intégrer les COP dans les équipes pédagogiques.

Conclusion générale :

Rappel :

- Ce débat est avant tout un débat basé sur l'idée de volontariat. Les personnes intéressées par les questions sont venues de leur plein gré.
- Un compte rendu du débat sera distribué à l'ensemble des acteurs de la communauté éducative ainsi qu'aux parents d'élèves.
- Quel prolongement peut-on envisager au sein du lycée à l'issue de ce débat ?

QUESTION N° 10 : COMMENT ORGANISER ET AMELIORER L'ORIENTATION DES ELEVES ?

Le débat se fait autour d'un questionnaire distribué à tous les participants.

QUESTION 1 : rappelez vous comment vous même avez été orienté. Quand cette orientation s'est-elle déroulée ? de quelle façon ? Pensez vous avoir obtenu toutes les informations utiles ? Avez vous finalement été orienté efficacement ?

Les réponses ont bien évidemment été différentes selon la génération à laquelle appartiennent les participants. La majorité des personnes présentes a été orientée à la fin de la troisième en effectuant les traditionnels vœux d'orientation. Les élèves soulignent que la phase d'orientation a été pour eux un moment difficile car on a voulu les orienter « de force ». En effet ces élèves avaient choisi un lycée professionnel et il leur a été rétorqué que leurs capacités étaient bien au dessus d'un tel choix. Ils ont dû batailler ferme pour rester sur leurs positions et finalement choisir leur orientation.

En ce qui concerne le public un peu plus âgé, l'orientation n'a pas été satisfaisante non plus mais il est précisé que la situation économique du pays n'était pas la même. L'orientation se faisait au gré des résultats scolaires et le diplôme était alors un gage de réussite, ce qui n'est plus le cas.

Un autre élève intervient et dit que sa sœur l'a guidé dans son choix d'orientation ayant elle même suivi la même formation.

Pour ce qui concerne l'information, tout le monde s'accorde à dire qu'elle existe lorsqu'on va la chercher mais qu'elle n'est pas complète. Les informations que l'on peut recueillir par exemple dans les brochures du CIO sont parfois en complet désaccord avec les réalités du terrain (par exemple au niveau des salaires, les conditions de travail pour l'hôtellerie).

On constate également un manque d'information dans les collèges où les filières professionnelles sont systématiquement dénigrées. Aucune visite d'établissement professionnel n'est organisée et l'élève doit se débrouiller par lui même pour pouvoir s'y rendre. L'orientation par l'échec est également évoquée et un travail en profondeur devrait être mené pour pallier ce problème.

QUESTION 2 : qui, d'après vous, sont les principaux acteurs de l'orientation des élèves ?

Les réponses sont les suivantes : les professeurs principaux, les parents, l'environnement de l'élève (la famille, le bouche à oreille, les médias...), la chambre de commerce et d'industrie, les professeurs, les anciens élèves, le conseiller d'orientation, les journées portes ouvertes, les professionnels, le principal acteur étant l'élève lui même. Une question est alors soulevée : ne pourrait-on développer les stages en entreprise dès la 4^{ème} afin que l'élève puisse se faire une idée de la réalité ? Attention pourtant car le placement pour de tels stages est souvent aléatoire et peut avoir des effets négatifs.

QUESTION 3 : A quel moment l'orientation devrait-elle commencer ?

En général l'orientation commence vers la 4^{ème} voire la 5^{ème}. Ne faudrait-il pas en parler plus tôt et ce dès l'école primaire ? Les avis sont partagés mais il est souligné que la motivation de l'enfant est très importante et que l'orientation devrait commencer en classe de 6^{ème}. Cette orientation doit se faire en douceur car elle est souvent ressentie comme très brutale lorsque l'échéance arrive en 3^{ème}. C'est là que la famille est importante et a son rôle à jouer. Malheureusement, la famille pour diverses raisons n'est parfois plus en mesure de jouer son rôle.

La classe de 6^{ème} devrait être pour l'enfant le moment de commencer à travailler sur « les métiers » c'est à dire à prendre connaissance de l'existence de différents métiers sous forme de fiches de métiers par exemple. Il faut pouvoir amener l'enfant à une réflexion afin qu'il ne se retrouve pas au pied du mur en 3^{ème}.

QUESTION 4 : sur quels critères devraient s'appuyer les choix d'orientation ?

Voici les critères qui ont été donnés : les goûts et les passions des enfants, la volonté des parents, le QI des élèves, les résultats scolaires, les statistiques du marché du travail, les observations des professeurs, le choix affirmé de l'enfant, les capacités physiques ou intellectuelles, les offres de formation dans le secteur, autres à préciser. Les trois critères les plus souvent cités sont : en premier lieu le choix affirmé de l'enfant, puis les goûts et les passions des enfants, et enfin les capacités physiques ou intellectuelles.

Une discussion s'est alors ouverte afin de pouvoir faire des propositions. Une question est posée : « les jeunes connaissent-ils le métier de leurs parents ? » Les élèves présents répondent par l'affirmative et disent avoir travaillé avec leurs parents. Si un élève arrive en 6^{ème} sans connaître le métier de ses parents c'est qu'il existe alors un gros problème de communication au sein de la famille.

Il serait judicieux et primordial de développer au collège l'intérêt pour les lycées professionnels et dans ce cadre développer les stages en 4^{ème}. Il existe une condition très importante pour que ces stages soient une réussite ; l'entreprise qui va accueillir doit être pédagogue. Il serait également utile de revoir les textes concernant ces stages afin de permettre à l'élève de participer et de ne pas être un simple spectateur. Il est très important d'avoir le choix de pouvoir faire des études longues ou courtes ce qui n'est pas toujours le cas.

Il faut apprendre aux enfants à devenir acteur de leur propre orientation.

Des élèves de 4^{ème} viennent aussi effectuer des TP au lycée, il s'agit des 4^{ème} par alternance. Ces élèves font-ils des formations ailleurs ? Ne serait-il pas intéressant qu'ils puissent « toucher » à plusieurs métiers ? Quelles peuvent être les effets de cette formation ?

Il pourrait être envisagé de planifier dès la 5^{ème} des journées de stage. Pour cela il est essentiel d'établir une collaboration entre les enseignants de collège et de lycée, ce qui n'est pas chose facile car il existe une mauvaise compréhension entre les enseignants de collège et de lycée.

L'intervention d'anciens élèves pour l'information dans les collèges est ressentie par tous comme le moyen le plus efficace pour capter l'attention et l'intérêt de élèves de collège.

Au lycée professionnel l'enseignant s'occupe plus de l'élève qu'en collège. Au collège on veut absolument orienter les élèves vers un bac général. Pour bien conseiller un élève il faut bien le connaître, il faudrait multiplier la présence des conseillers d'orientation dans les établissements et établir une relation de confiance entre les enseignants et les COP, ce qui veut dire l'intégration des COP dans l'équipe pédagogique.

IL existe en effet des brochures dans les CIO sur l'orientation mais on déplore que ces brochures ne présentent que les lycées d'enseignement général.

SYNTHESE GLOBALE PROPOSITIONS DU GROUPE D'ANIMATION

1° Développer les relations de travail inter-degrés (de l'école primaire au lycée) afin de mieux comprendre les méthodologies d'apprentissage, d'assurer une continuité dans les pratiques, de s'appropriier les logiques et les cultures à tous les niveaux pour rendre les processus éducatifs et d'orientation plus efficaces.

2° Réduire les écarts entre les discours théoriques et la réalité de terrain en favorisant la découverte des métiers et l'immersion dans les entreprises et les établissements de formation, pour rendre l'élève acteur de sa propre formation et de son orientation.

3° Reconnaître, valoriser et respecter les compétences, les réussites et les efforts à tous les niveaux au sein d'un établissement polyvalent.